

Du gouvernement et du peuple

Entretien avec Howard Zinn*

CONJONCTURES — *Certains diront que même par comparaison aux plus grandes mobilisations contre la guerre du Vietnam, les mouvements récents d'opposition aux guerres que mènent les États-Unis nous permettent d'être optimistes. Qu'en pensez-vous ?*

H. Z. — Oui, nous avons de bonnes raisons d'espérer en l'avenir, d'être optimistes. Oui; non pas que je sois absolument certain de l'avenir mais je crois que le cours que suit l'histoire en ce moment suggère un certain nombre de choses : que les États-Unis devront se retirer de l'Irak à un moment ou à un autre — bien que nous ne sachions pas quand exactement ; que l'appui à Bush continuera de diminuer dans l'opinion publique américaine (il se situe maintenant autour de 40 %) ; que le peuple américain, bien qu'il ait été dupé au début de la guerre, a graduellement compris ce qui se passait vraiment dans cette guerre ; que les gens savent maintenant qu'ils ont été trompés, qu'ils comprennent que nous ne sommes pas à notre place en Irak ; que de plus en plus de soldats reviennent d'Irak et s'opposent à la guerre.

Nous n'avons pas encore connu le niveau extraordinaire atteint par le mouvement national d'opposition à la guerre du Vietnam, mais les choses évoluent en ce sens. Il n'existe pas de mouvement antiguerre centralisé comparable à celui qui existait à l'époque du Vietnam, mais il y a des centaines d'actions locales contre la guerre, même dans les coins les plus reculés du pays.

* Échange par courriel du mois d'avril 2006.

Où pouvons-nous trouver en ce moment des motifs d'être optimistes face aux luttes ouvrières aux États-Unis ? Que pensez-vous des luttes récentes contre Wal Mart ?

Bien sûr, le mouvement ouvrier aux États-Unis est bien plus faible qu'il ne l'était au cours des années trente et quarante, parce que beaucoup d'entreprises manufacturières sont parties à l'étranger. Mais il existe toujours une forte opposition au pouvoir des entreprises aux États-Unis et il y a des victoires ici et là, comme la lutte de *United Parcel* il y a quelques années, la grève des chauffeurs d'autobus à Los Angeles, la victoire des travailleurs de l'alimentation en Floride, et celle des concierges en Californie. Bien que le secteur manufacturier ait décliné sérieusement, il reste beaucoup de travail d'organisation à faire dans les services, et aussi parmi les immigrants qui gagnent de faibles salaires dans les usines et dans les champs. Ce travail a commencé.

S'il y a lieu d'être optimiste, l'on peut arguer qu'il existe aussi beaucoup de raisons de désespérer. Pour commencer, il semble exister aux États-Unis un ultra-conservatisme effrayant doublé d'un fondamentalisme religieux tout aussi épouvantable. Êtes-vous d'accord avec cette évaluation de la situation ?

Oui, la Maison blanche est sous l'emprise d'un fondamentalisme dangereux. Mais n'oubliez pas que si la majorité des Américains sont chrétiens et vont à l'église, il n'y a que 25 % ou 30 % peut-être des Américains qui sont des fondamentalistes de droite.

Au sujet de la situation des femmes — l'Equal Rights Amendment si nous ne faisons pas erreur — cette question est-elle toujours à l'ordre du jour ? Est-ce une question importante en ce moment pour les progressistes ? Devrait-elle l'être ?

Non, l'*Equal Rights Amendment* n'a jamais réussi à obtenir les appuis nécessaires. Il est très difficile d'amender la

Constitution. La question n'est plus à l'ordre du jour. Mais la force du mouvement des femmes ne dépend pas d'un amendement constitutionnel en faveur de l'égalité des droits. Si les femmes ont gagné des droits depuis les années soixante et soixante-dix, c'est grâce à leur propre organisation, leur propre lutte pour leurs droits, et non pas grâce à la Constitution.

Comment évalueriez-vous l'impact du 11 septembre, à la fois sur la droite et sur la gauche américaines ?

Manifestement, le 11 septembre a procuré à la droite le prétexte pour faire peur au peuple américain au point de lui faire accepter deux guerres, et la gauche fut plutôt impuissante à combattre cette situation. Le 11 septembre a ainsi renforcé le contrôle du peuple américain par l'Administration Bush. Mais ce contrôle s'est affaibli. Plus d'Américains comprennent aujourd'hui que la soi-disant guerre au terrorisme n'a pas diminué le terrorisme mais l'a renforcé.

L'aversion contre les États-Unis grandit dans le monde. Mais on peut se demander si cela a du sens de parler des États-Unis ?

Ça n'a jamais eu aucun sens de parler des États-Unis comme si c'était une entité monolithique. Les États-Unis sont divisés à plusieurs niveaux, en fonction d'intérêts divers. Il y a une différence fondamentale entre le gouvernement et le peuple. Il y a une différence entre les intérêts des riches et ceux des autres classes du pays.

Comment réagissez-vous devant l'immense succès de l'édition française de votre ouvrage : A People's History of the United States : 1492-Present ?

Honnêtement, je suis surpris. Le livre a été traduit dans plusieurs langues mais il n'a eu nulle part le succès qu'il a eu en France. Je suppose que c'est lié au fait que le livre est très

critique face au gouvernement américain et cela coïncide avec l'opinion publique en France.

Vous concluez votre livre en soutenant qu'aucun espoir de paix aux États-Unis ne viendra du gouvernement. Nous sommes évidemment d'accord : cela viendra du peuple. Certains croient même qu'une véritable révolution, profonde et plus que nécessaire pour établir la paix dans le monde, pourrait très bien venir du peuple américain. Êtes-vous d'accord ?

Assurément, ce qui se passe aux États-Unis est crucial pour le reste du monde. Par conséquent, un changement radical qui surviendrait aux États-Unis aurait des répercussions partout dans le monde. Mais j'ai le sentiment que ce sera la révolution ailleurs — par exemple, le virage à gauche actuel en Amérique latine — qui affectera les États-Unis, et lorsque les États-Unis seront suffisamment isolés au niveau international, ils ne pourront plus faire la guerre comme ils le veulent, comme ils l'ont fait jusqu'à maintenant.

Si vous deviez transmettre aux activistes d'aujourd'hui les trois leçons les plus importantes de l'histoire, quelles seraient-elles ?

Que les intérêts des gouvernements ne sont pas les mêmes que ceux du peuple ; que ce ne sont pas les gouvernements qui mettent fin aux injustices mais les mouvements populaires ; qu'il nous faut regarder sous la surface pour apercevoir l'effervescence du changement.

Y a-t-il quelque chose dont nous n'avons pas parlé et que vous aimeriez ajouter ?

Seulement que la chose la plus importante que les gens doivent retenir, c'est qu'ils ne doivent pas compter sur les autorités ou sur les experts pour s'informer, mais qu'ils doivent rechercher des sources indépendantes d'information de manière à forger leur propre point de vue.